

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 104, rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX : 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING : Téléphone 9-55
3, rue Fidèle Lehoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

QUAND LES FEMMES jouent du Saxophone...

Elles sont huit, charmantes, vêtues tantôt de rose tendre, tantôt d'un ensemble rouge et crème, tantôt de bleu. Les nuances exquises et fraîches de leurs toilettes correspondent, en quelque sorte, à la coloration tonique de la musique. A l'heure de l'après-midi, elles se rassemblent dans la loge orchestrale du café qu'elles élisent comme un lieu idéal de représentation. Elles se rassemblent et jouent. Une lumière savamment diffusée les enveloppe dans une limpidité dorée et emplie leur coiffure, uniformisée par une perrière d'or et d'argent, d'éclatements infinis. Elles interrompent, pour le ravissement des consommateurs, et la musique classique et la musique moderne. La musique classique, belle, si pure, qui s'éploie et vibre dans un mélange délicieux de frissons harmonieux ; la musique moderne, après, provocante et irrésistible — le jazz, quoi !

Le jazz... A ses rudes accents, l'orchestre féminin d'âme d'une étrange frénésie. Les têtes éclatantes se balancent, les bustes gracieux se penchent et se redressent au rythme vif de la mélodie brutale, les pieds gainés de satin frétilent avec exaspération. Cependant que le saxophone chante en tremblant et nostalgique de joliments ensoleillés, et qu'à sa mélancolie la trompette répond par un rire sègre et sardonique.

Cet orchestre extraordinairement séduisant a charmé, à Lille, les mélomanes pendant de longs mois. Il enchantait maintenant les personnes qui jouissent, à Malo-les-Bains, de précoces vacances.

Des éléments merveilleux !

Les orchestres féminins ne sont pas légion. Ces quelques agglomérats de femmes instrumentistes cultivent généralement une spécialité : la symphonie ou le jazz. Il est exceptionnellement rare de rencontrer un orchestre qui pratique avec une égale maîtrise ces deux formules d'harmonie d'ensemble.

C'est ce que Madame Maryse VUILLEUMIER, qui dirige l'orchestre en question, nous confie avec fierté : « J'ai à ma disposition des éléments merveilleux, dont les aptitudes musicales sont extraordinaires. Pensez que



ELLES SONT HUIT, CHARMANTES...

mes artistes tirent l'archet avec autant de facilité qu'elles soufflent dans les instruments de cuivre. Elles quittent le saxophone pour se livrer à l'accordéon à des exercices périlleux. Elles abandonnent l'accordéon pour la contrebasse, la contrebasse pour le piano, le piano pour la batterie, la batterie pour le xylophone...

Comment êtes-vous venues au jazz ?

Comment nous sommes venues au jazz ? C'est très simple... Il fallait, si nous voulions continuer à exercer notre art, que nous réagissions contre les menaces d'étouffement provoquées par le prodigieux succès de la musique mécanique. Il nous fallait substituer à la formule classique d'interprétation, une formule nouvelle et originale. Le jazz du jazz a servi nos desseins. On s'adresse à la femme qui joue les cuivres. Il semblait que le privilège fut exclusivement réservé aux hommes. Nous produisons le contraire. On regarde avec ironie nos joues puerilement gonflées, mais on nous regarde et l'on nous écoute...

Notre vie est une succession enivrante de villas et de pays. Après la France l'Espagne, après l'Espagne le Portugal, la Belgique, le Luxembourg, etc... Nous avons connu des climats délicieux, des publics chaleureux, des régions austères et des gens confondus d'étonnement. D's femmes en tournée artistique, cela dépassait leurs conceptions de l'existence. Ils étaient indignés... et séduits !

Nous adorons notre profession parce qu'elle nous assure une indépendance absolue... dans la mesure des contrats. C'est la vie libre dans toutes ses splendeurs. Championnes convaincues des nécessités du féminisme, nous réalisons les idées de quelques penseurs audacieux. Nous avons jeté par-dessus les moulins les vieux principes du conformisme puritain. Nous sommes infiniment heureuses...

Pas de mariage !

Heureuse, parce que sérieuse dans la « réhabilitation de notre métier. Pas d'attaches, partant pas d'ennuis. La musique nous emprisonne dans ses délicatesses et odieuses. Nous ne songeons qu'à elle, à elle seule ! Elle absorbe la majeure partie de nos loisirs. Car, vous le comprenez, l'homogénéité de nos créations musicales ne s'opère qu'à la suite d'un labeur continu.

Surtout, ne dites pas à vos lectures que nous sommes toutes libres d'aven-

L'INAUGURATION DU BEFFROI & DU CARILLON D'YPRES AURA LIEU EN MAI



Le nouveau Beffroi d'YPRES qui vient d'être terminé.

Ypres, qui fut au Moyen-Age l'une des plus puissantes de Flandre et au cours de son existence, à souvenir de nombreux sièges.

Durant la guerre de 1914-18, elle fut complètement détruite par les canons allemands. Les célèbres Beffrois, dominés par un magnifique beffroi fleuvé, de tourelles, dataient du XIII^e siècle. C'était le plus bel édifice civil de style gothique, en Belgique.

Seul le beffroi fut reconstruit, et dans le même style. Il s'éleva maintenant au milieu d'un amas de ruines qui, jadis, furent les halles.

L'existence de cette industrie à Desvres s'explique par la nature du terrain argileux et calcaire et par l'abondance des forêts qui entourent la ville, car on

LIRE EN SEPTIÈME PAGE : « NOTRE PAGE FÉMININE »

REMISE DE LA NOTE FRANÇAISE AU FOREIGN OFFICE

La note faisant connaître le point de vue français en matière d'armements a été reçue hier matin au Foreign-Office. Elle a été examinée aussitôt par le Conseil des ministres qui tenait hier sa réunion hebdomadaire.

LA LOTERIE NATIONALE

Les Cherbourgeois gagnants des cinq millions n'ont pu toucher leur chèque

C'est une singulière aventure qui est advenue aux treize gagnants cherbourgeois du lot de 5 millions. Quelle ne fut pas leur stupefaction quand, déposant le chèque boursé qui leur avait été remis au pavillon de Floré, on leur dit : « Impossible de vous payer, vot' chèque ne vaut rien ». Et de fait, il portait par erreur, la date du 13 août, au lieu du 13 avril. Le chèque a été renvoyé à Paris.

A propos des nouvelles dispositions concernant la loterie de 1934

Un groupe de lecteurs nous communique les observations suivantes : « Lecteurs assidus de votre journal, nous avons remarqué dernièrement que vous donnez un aperçu des nouvelles dispositions prises en ce qui concerne la loterie nationale. » Participent à toutes les tranches, nous pensons qu'il nous est permis de faire observer qu'un des points du futur règlement ne nous paraît pas très logique.

En effet, sans être définitif, il est prévu que le tirage des lots de 1 million pour la loterie de 1934 sera fait une seule et unique fois en ce qui concerne le numéro et 20 fois en ce qui concerne la lettre de série.

Nous serions heureux que notre étonnement soit, par l'insertion de ces lignes dans votre journal, formulé auprès des membres désignés pour la constitution de ce règlement.

Alors qu'en 1933, chaque participant pouvait, avec le même billet, 15 fois la chance d'être millionnaire, en 1934, si les conventions sont définitivement adoptées, chaque participant de 100 francs n'aura qu'une seule fois la chance de gagner un million.

Nous sommes donc convaincus que ce changement sera défavorable à la vente des billets, et espérons qu'un remaniement sera fait en temps opportun, pour inciter l'ouvrier à participer de nouveau à la Loterie.

ENQUÊTE A DESVRES SUR LA SITUATION DE L'INDUSTRIE FAIENCIÈRE

COMMENT ELLE S'IMPLANTA DANS LA RÉGION ET COMMENT ELLE SUBIT LA CRISE ÉCONOMIQUE

Le nom de faïence, tiré ses origines, selon les uns de Faanga, ville d'Italie, que ses produits au XV^e siècle ont rendus célèbres ; ou bien selon les autres, de Fayans, bourg de Provence, également réputé pour ses produits céramiques.

La faïence à travers les âges

On a trouvé des traces de glaçures à base d'étain dans les mines de Nîmive et de Babyone, et il n'est pas douteux que le secret de la fabrication des faïences émaillées, parti de Tyr et de Chaldée, se répandit en Asie Mineure pour pénétrer, d'une part en Espagne, où il fut importé par les Arabes ; et de l'autre en Sicile et aux Îles Baléares, où les faïences prirent un grand développement au XIV^e et au XV^e siècles.

A l'époque de la Renaissance, les Italiens appelés en France organisèrent les premières fabriques. A la fin du XVIII^e siècle, l'industrie de la faïence subit une eclipse par suite de la concurrence de la faïence fine anglaise. C'est vers 1800 seulement, après les essais de rénovation faits à Desvres, que la faïence parvint à reprendre en France le rang qu'elle avait perdu dans le champ des industries d'art.

Implantation à Desvres

L'industrie de la faïence a été implantée dans la région de Desvres au début du siècle dernier, en 1804, par les frères Charles et Gabriel FOURMAINTRAUX, qui se séparèrent par la suite pour former deux firmes distinctes, qui prirent respectivement le nom de Charles FOURMAINTRAUX et DELASSUS d'une part et Gabriel FOURMAINTRAUX de l'autre. MARTEL, MASSE, etc., suivirent le mouvement.

L'existence de cette industrie à Desvres s'explique par la nature du terrain argileux et calcaire et par l'abondance des forêts qui entourent la ville, car on

La nature de la fabrication consiste en reproductions — parfaitement limitées d'ailleurs — des anciennes faïences de Rouen, de Moustier, de Strasbourg et de Marseille appartenant à la noblesse, et qui tombèrent dans le domaine public à l'époque de la Révolution. On peut encore de nos jours retrouver ces modèles dans les musées de La Haye, Rouen, Saint-Omer et d'Abbeville.

De la marne et la glaise à la pièce

La pâte avec laquelle la faïence est faite, est un mélange de marne et de glaise, amalgamées dans des proportions variables, suivant la contrée et la nature des objets à fabriquer. Marne et glaise sont extraites des contrées de Monneville et de Longfossé, puis délayées à l'eau tamisée et raffermies au filtre-pressé.

La pâte est travaillée dans un moule en plâtre qui absorbe l'humidité et donne la pièce moulée. Après séchage, la pièce est cuite une première fois au charbon ou au bois à une température de 350°. Le « biscuit » ainsi réalisé prend une certaine consistance en même temps qu'une teinte jaunâtre. On le trempe dans un bain d'émail, de plomb et d'étain puis on le décore « sur cru » à l'aide de couleurs à base de plomb. Toute la décoration est faite à la main au moyen de poncifs qui reproduisent exactement le dessin. Le peintre fait ensuite l'enluminage des couleurs.

La pièce est réehouffée et recuite à 850°. Les émaux se développent et donnent le brillant et l'éclat. Cette opération particulièrement délicate nécessite que toutes les pièces soient isolées les unes des autres au moyen de supports et aucune fumée ne doit intervenir pendant la cuisson, car elle provoquerait une réduction des émaux.

Pour l'obtention des couleurs fines à l'or et au pink, une troisième cuisson



EN HAUT, à droite : M. Robert MASSE, Directeur de la faïencerie qui porte nos noms et dont on voit, à gauche, un aspect extérieur. — EN BAS : Deux reproductions de « Delit », caractéristiques de l'industrie faïencière desvresoise.

est nécessaire. Dans ce cas, les pièces sont décorées « sur cuite ».

Un record



Voici le coureur motocycliste allemand Tom BAUHOFFER, qui vient de battre le record dans une course avec une moyenne de 103 kilom. 800 à l'heure.

Main-d'œuvre locale et stable

La corporation des faïenciers date de 1600, époque à laquelle elle absorba les émailliers, verriers et potestiers. Un arrêté du Conseil d'Etat de 1708 confirma cette réunion.

Le main-d'œuvre à Desvres, est essentiellement locale. Les futurs ouvriers sont recrutés dès leur jeune âge et mis en apprentissage sous la surveillance de contremaîtres expérimentés. Ils suivent régulièrement des cours trois fois par semaine pendant six ans. Ils n'entrent à la faïencerie que vers l'âge de 18 ans.

Depuis très longtemps, les patrons faïenciers se sont rendus compte qu'un atavisme existe chez l'apprenti. On cite couramment à ce sujet l'exemple de la famille SAINT-GEORGES de Desvres, où l'on travaille dans la corporation de père en fils depuis de nombreuses générations.

Une industrie manuelle

Le métier est entièrement manuel, c'est pour cette raison que l'industrie faïencière est assez touchée par la crise économique. Les patrons faïenciers doivent par ailleurs verser aux récentes institutions sociales un pourcentage beaucoup plus élevé que dans les autres industries où la machine est reine.

UN « BLEU » QUI EST CAPABLE D'EN REMONTRER AUX « BRISCARDS »

C'EST UN JEUNE CULTIVATEUR D'ANZIN PÈRE D'UNE FAMILLE DE CINQ ENFANTS



M. Jean MO. NIEZ, cultivateur, demeurant rue Pierre Fontaine à ANZIN, est parti hier matin servir la France. Derrière lui, il laisse sa femme et cinq enfants. Une belle famille pour un jeune soldat ! Né en 1909, marié à 19 ans, il était père d'un bébé lorsqu'il passa le conseil de révision. Un deuxième poupon était venu garnir son foyer au moment où, en 1930, il devait normalement partir sous les drapeaux. M. Monnier demanda et obtint un sursis, suris qu'il renouvela chaque année, chaque année voyant sa famille augmenter d'une unité. Mais tout à une fin... Le dernier sursis expira. M. Monnier a dû répondre à l'appel de la Patrie, laisser sa femme et ses cinq gros bébés sous les soins de ses beaux-parents, M. et Mme MAZARD-JESUS, de WELLAGNY.

CATASTROPHE DE L'AIR EN TUNISIE

Un hydravion prit feu et cinq marins furent carbonisés

A 22 heures, un hydravion de la base de Karouba (Tunisie), a heurté le sol et a pris feu. Un maître pilote et quatre quartiers-maitres ont été carbonisés. Voici les noms des membres de l'équipage de l'hydravion qui ont trouvé la mort : maître pilote Le Lay, quartier-maitre radio Maté, quartier-maitre mécanicien Bourgeois et Chavat ; quartier-maitre pilote Béry.

L'une des victimes, le quartier-maitre Bourgeois est originaire d'Outreau

C'est durant un vol de nuit que l'hydravion de la base de Karouba a heurté, dans des conditions qui seront revêlées par l'enquête, une falaise à quelques centaines de mètres de la route de Bizerte, à Sidi-Ahmed. L'appareil a pris feu immédiatement. Il a été impossible de porter secours à ses occupants. Quatre des corps ont été trouvés complètement carbonisés. Celui du maître-pilote gisait assez loin des débris de l'appareil. Les cinq cadavres ont été transportés à l'hôpital de Sidi-Abdallah. Le maître-pilote Le Lay était originaire de Bizerte ; il était marié et père d'un enfant. Le quartier-maitre Maté était originaire d'Orléans (Corse). Le quartier-maitre-mécanicien Bourgeois était originaire d'Outreau (Pas-de-Calais). Le quartier-maitre-mécanicien Joseph Chavasse était originaire de Lafrey (Isère). Le quartier-maitre Ferrine était originaire de Cherbourg. Ces quatre derniers étaient célibataires.

LE DRAME DE LA FOLIE D'AYETTE PRÈS D'ARRAS

Nous avons relaté, hier, le drame qui se déroula à Alette, près d'Arras, et au cours duquel un homme, devenu subitement fou furieux, tua sa femme d'un coup de fusil et se suicida ensuite. Rappelons que ce drame s'est passé en présence d'un enfant de cinq ans qui ne se révéla qu'après les deux coups de feu et qui continua de jouer, croyant sa mère encore endormie.



QUATRE AVIATEURS VICTIMES DE LA Foudre

Une dépêche de Dallas (Texas) annonce qu'un avion a été frappé par la foudre en plein vol, au cours d'un violent orage, et s'est abattu. Les deux hommes et les deux femmes, qui se trouvaient à bord, ont été tués.

TERRIBLES DRAMES

Un entrepreneur tué dans son lit par sa femme

M. Elie Brunet, âgé de 50 ans, entrepreneur de maçonnerie à Castelarrat, sin a été trouvé mort dans son lit, la tête trouée par deux balles de revolver. Sa femme, âgée de 56 ans, qui était à ses côtés, blesée à la bouche, a déclaré que son mari avait tiré sur elle et qu'il s'était suicidé ensuite. Le médecin-légitime a conclu au meurtre. De graves présomptions ont été relevées contre la femme Brunet qui a été arrêtée. Les causes de ce drame conjugal n'ont pu être encore établies.

Une cultivatrice tuée par son domestique

Un drame s'est déroulé l'autre nuit à Touffreville-la-Corbelle, près d'Yvetot. Un domestique, Bernard Clastot, âgé de 21 ans, a tiré d'une balle de revolver à cou, sa patronne, Mme veuve Notheux, 33 ans, cultivatrice. Le meurtrier s'est ensuite fait justice.

Gonafrippe, Larne à l'Œil, Boarla et Biruch, quatre énigmatiques personnages de notre nouveau et passionnant feuilleton :

LES SURPRISES DE PARIS

par Pierre ADAM, qui commencera dimanche prochain

LIRE EN CINQUIÈME PAGE : « RADIO-RÉVEIL »